

Justifiés !

Prédication du dimanche 23 août 2020

Luc 18

9 Jésus dit la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres :

10 « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts.

11 Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts.

12 Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure."

13 Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : "O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis."

14 Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Chers sœurs et frères en Christ,

L'extrait de l'évangile selon Luc que nous venons d'entendre est généralement compris comme un appel à l'humilité. Et pour cause.

Dans sa parabole, Jésus met en scène deux personnages caricaturaux : l'un se caractérise par son arrogance et sa suffisance. Gonflé d'orgueil et mettant en avant son exemplarité, il regarde les autres de haut, se lance des fleurs et exprime sa reconnaissance pour la si merveilleuse personne qu'il est.

A l'opposé, l'autre se présente avec sa détresse et sa vulnérabilité, sa fragilité... et son humilité. Il se qualifie lui-même de pécheur et porte ainsi un regard vraisemblablement lucide sur une histoire, un passé ou un quotidien lourd à porter.

Contrairement au Pharisien dont l'évangile illustre l'autosatisfaction en mentionnant qu'il respecte la loi au-delà de ce qui est demandé, nous ne savons rien du second personnage et des préoccupations qui l'habitent. Sinon qu'il s'agit d'un collecteur d'impôt, alors considéré comme « collabo » au service de la domination étrangère et soupçonné de s'en mettre plein les poches au passage.

Qu'a-t-il en réalité fait ou que n'a-t-il pas fait ? Quels sont les véritables enjeux de la culpabilité qu'il porte ? L'évangile n'en parle pas. L'important pour Jésus ne réside donc ici pas tant dans les actes que dans les positionnements.

L'orgueil d'une part, l'humilité de l'autre.

Et Jésus se montre très clair : l'orgueilleux, l'autosuffisant, n'est pas justifié, alors que l'humble, celui qui se remet en question et parvient à formuler, **sans plus**, « O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis », est justifié. Et celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. Autrement dit, Dieu renverse la vapeur.

Le message semble extrêmement clair. Et nous pourrions en rester là : abstenons-nous de l'orgueil si nous voulons éviter d'être abaissés, et appliquons-nous à l'humilité pour que nous soyons élevés.

Mais concrètement, ça veut dire quoi ?

Être chrétien implique-t-il de renoncer à toute forme d'autosatisfaction en se complaisant dans un mea culpa permanent ?

Devrions-nous nous abstenir d'être fiers de nous lorsque nous réussissons ou accomplissons quelque chose de bien, de peur d'être abaissés, ou tout simplement pour être fidèles à l'évangile ?

Mais qu'y a-t-il de mal à se réjouir de ce que nous réussissons, des défis que nous parvenons à relever en nous dépassant, de ce qui nous apporte de la satisfaction, et même de l'autosatisfaction ?

Et à l'opposé, devrions-nous vivre dans une perpétuelle insatisfaction de nous-mêmes, pécheurs quoi qu'il arrive, jamais assez bien, jamais à la hauteur, toujours graves, tristes et sombres, dans l'espoir d'être élevés ?

A titre personnel, je ne peux pas m'imaginer que Jésus cherche à nous pousser à la dévalorisation ! L'Évangile est une bonne nouvelle, un message de vie et de liberté. A l'inverse, la dévalorisation de soi est aliénante et correspond à une spirale destructrice qui entraîne inéluctablement dans la mort.

En effet, s'abaisser peut correspondre à saper l'estime de soi. Mais comment vivre sans estime de soi ? Comment être bien dans sa peau sans confiance en soi ?

Pire : s'abaisser **pour** être élevé relève de la stratégie et peut impliquer l'embrigadement d'autres dans cette spirale de mort. Certes, le texte biblique laisse entendre que c'est Dieu qui élève celui ou celle qui s'abaisse. Mais notre relation à Dieu forge notre relation aux autres. Et une relation à Dieu se construisant sur une dévalorisation permanente « en attente de... » (comme une confession du péché toujours coupée d'une annonce de la grâce) se rejoue d'une manière ou d'une autre dans les relations interpersonnelles.

Dans ce cas, l'individu prend celles et ceux qui l'entourent à témoin, ou tout bonnement en otage, pour être rassuré, valorisé, élevé, comme une sangsue qui pompe de la reconnaissance, encore et encore, sans jamais se trouver rassasiée dans son besoin d'assurer son existence aux dépens d'autrui, parce qu'en manque d'estime de soi.

Ou alors, il cherche à imposer son mal-être à autrui, sous couvert d'évangile ou d'humilité, pour s'élever ensemble... parce qu'au fond, rien de pire que d'être seul avec son manque d'estime de soi et cette insatiable

faim d'exister. Oui, le manque d'estime de soi risque bel et bien de s'avérer contagieux et d'induire un sentiment analogue chez d'autres !

Et nous voilà alors avec le Pharisien, version humble, qui justifie son existence aux dépens des autres. Si le Pharisien de l'évangile marche sur la tête des autres pour devenir un peu plus grand (« O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts »), en mode humble, nous pourrions dire qu'il se nourrit des autres pour devenir un peu plus gros, ou plus consistant. Mais en définitive, le résultat est exactement le même.

Ainsi l'humilité peut devenir le pire des orgueils, parce que, paré d'un déguisement imparable, elle devient un moyen de justification, une espèce de fausse modestie qui au fond ne suit qu'un unique objectif : s'élever.

Bref, une interprétation de cette parabole de Jésus en fonction de l'orgueil et de l'humilité nous emmène en définitive sur un chemin bien glissant. Et en y associant : « tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. », nous sommes carrément sur le point de dérapier dans le contre témoignage.

Dans cette perspective, si Jésus met certes clairement en scène des attitudes d'orgueil et d'humilité, l'enjeu de la parabole et le message de Jésus ne se situent à mon avis pas à cet endroit.

Mais revenons-en au texte.

Selon la phrase introductive, la parabole est adressée à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres. Et dans la conclusion, Jésus déclare : « celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre ». La clé de lecture semble donc se situer du côté de la justification, dont l'orgueil et l'humilité s'avèrent des conséquences.

Mais avant d'aller plus loin, que signifie la justification ?

Littéralement, justifier, c'est rendre juste. Et c'est bien là la question que pose la Bible, tout particulièrement l'apôtre Paul avec la notion de justification : qu'est-ce qui rend l'homme juste devant Dieu ?

Plus loin, la justification concerne aussi ce qui donne une légitimité, un sens.

Ces deux sens de la justification se rejoignent et nous amènent au cœur-même du message de la parabole qui s'adresse à celles et ceux convaincus d'être justes, et qui révèle qui, en réalité, est justifié, et qui ne l'est pas.

Pour Jésus, il n'est pas question d'être convaincu d'être juste ni de se justifier, dans la mesure où nous sommes justifiés.

Autrement dit, en nous décrétant justes devant Dieu à partir de nos actions, de nos réussites ou encore de notre droiture, de notre générosité, de nos valeurs ou que sais-je, et au-delà, en cherchant une légitimité et un sens à notre existence à partir de ce que nous faisons et montrons de nous-mêmes, nous nous retrouvons dans la situation du Pharisien.

Pour se justifier, pour nourrir son sentiment d'être juste devant Dieu, plus fondamentalement pour trouver un sens à son existence, le Pharisien éprouve le besoin de s'en convaincre. Évidemment, lorsqu'on éprouve le besoin de se justifier, on n'est pas si sûr que ça de son affaire, et il faut des arguments pour convaincre, les autres, fût-ce Dieu lui-même, certes, mais avant tout soi-même.

Aussi faut-il qu'il se compare aux autres, ou plus précisément, qu'il se justifie aux dépens des autres. Son problème n'est pas d'être content de lui. Du reste, s'il l'était vraiment, il n'aurait pas besoin de se justifier.

Son discours ne reflète en rien une saine et légitime confiance en soi, mais une arrogance qui se nourrit de la critique et du dénigrement d'autres : j'accable et rabaisse mon vis-à-vis pour me sentir fort, je l'accuse pour me sentir juste et neutraliser ma propre culpabilité.

Dans ce contexte, il n'y a plus de place pour des relations vraies : tant Dieu que les autres deviennent des faire-valoir visant à justifier une existence qui, décidément, ne trouve ni son sens, ni sa profondeur, une existence qui se débat dans un paraître stérile pour combler, vainement, un vide intérieur abyssal.

Et alors oui, quiconque cherche à s'élever de cette manière se trouve abaissé. C'est presque mécanique : une existence qui cherche à se justifier, en cherchant son sens soit dans le regard et l'approbation des autres, soit dans le mépris et le dénigrement de l'autre, est une existence vide qui s'embourbe, radicalement coupée de la vie, des autres, de Dieu. Et c'est très exactement à cet endroit que réside le péché dans le sens biblique : le péché, c'est précisément cette coupure existentielle qui expose à la mort.

A l'inverse, nous avons le collecteur d'impôts. Lui ne justifie rien du tout. Il se place dans une posture de confiance : il ouvre ses mains et se pose tel qu'il est. Il ne se justifie pas, et c'est lui qui se trouve justifié. Il se montre avec ses fragilités et sa vulnérabilité, ses regrets et son cœur lourd, bref, **juste avec son humanité**. C'est ainsi, dans la vérité vis-à-vis de lui-même et dans la confiance en Dieu qu'il est justifié...

L'apôtre Paul et les réformateurs à sa suite insisteront sur le fait que nous sommes justifiés par la grâce de Dieu, par le moyen de la foi. Autrement dit, l'existence du collecteur d'impôt, même s'il traverse apparemment une passe difficile, prend tout son sens grâce à sa confiance et sa manière d'être en vérité. Il ne peut pas et ne veut pas se justifier. C'est en se remettant à l'Autre dans la confiance qu'il se trouve justifié et que le sens de son existence parmi les autres surgit, voire, s'impose.

En ce sens, ce collecteur d'impôt représente un modèle de foi. Non pas dans l'imitation du mea culpa qui se frappe la poitrine et se dévalorise, mais dans cette profonde confiance qui nous permet de nous « abaisser » en acceptant nos fragilités et nos obscurités, de nous confronter à notre vide intérieur et à notre quête de sens, pour recevoir le don de la Vie et nous découvrir justifiés, en cohérence avec nous-mêmes et avec les autres.

En nous ouvrants à la Présence, nous devenons des êtres vivants, en relation avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres. Et c'est probablement là aussi que réside la véritable humilité : non pas dans un misérabilisme de façade, mais dans le fait d'être soi-même, en vérité quoi qu'il arrive, conscient de ses forces et de ses faiblesses, et ouvert à l'autre avec ses forces et ses faiblesses.

Pour nous aussi nous en retourner chez nous justifiés, je crois que Jésus nous donne une piste fondamentale dans sa parabole en décrivant le positionnement du collecteur d'impôts au Temple : « Se tenant à distance... »

Nous ne savons pas très bien de quoi ou de qui il se tient à distance, mais il se tient à distance, contrairement au Pharisien. Cela mérite d'être souligné.

Pour entrer dans une relation vraie, à Dieu, aux autres comme à soi-même, pour pouvoir vivre cette confiance qui justifie et donne du sens à notre vie, il faut un minimum de distance, ou une saine distance... Car c'est précisément dans la distance que se trouve le terrain ou le potentiel d'une rencontre et d'un dialogue vrais.

La distance par rapport à soi-même permet de s'observer avec lucidité, de se déplacer lorsqu'il le faut, et surtout de ne pas se confondre ni avec ses émotions, ni avec ses ambitions, ni avec ses réussites ou encore avec ses échecs... car nous sommes infiniment plus comme nous le découvrons lorsque nous faisons

l'expérience de la justification. C'est cette distance là qu'expérimente le collecteur d'impôts lorsqu'il s'en retourne chez lui, justifié.

La distance par rapport aux autres permet à chacun d'être soi, reconnu tel qu'il est et pour ce qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses. C'est tout l'inverse avec le Pharisien pour qui les autres ne sont plus des autres, mais des faire-valoir. Ainsi, la distance nous préserve de la projection ou à l'inverse de la fusion, qui caractérisent les relations où il n'y a plus ni « je », ni « tu », ni même de véritable « nous », mais juste une grosse confusion d'où sont radicalement exclues les notions de vérité, de confiance et d'amour, puisque dans ces conditions-là, personne n'est personne et chacun devient le faire-valoir de l'autre.

Enfin la distance par rapport à Dieu : l'Autre par excellence qui se révèle en chaque autre, et que nul n'a le droit s'approprier à la manière de celles et ceux « qui sont convaincus d'être justes et méprisent les autres », précisément celles et ceux que Jésus interpelle.

Que Dieu nous permette de prendre de la distance lorsque le Pharisien qui sommeille en nous, l'arrogant qui saute aux yeux, ou l'humble qui se cache derrière une humilité de façade, a tendance à se réveiller pour chercher à nous justifier, de préférence aux dépens des autres.

Nous sommes déjà justifiés et cela ne vient pas de nous ! Et à chaque fois que nous l'expérimentons, dans la confiance, nous nous ouvrons à la Présence et devenons des êtres vivants et en relation... véritablement humbles et rendus capables d'aimer.

Amen

Pasteur Christophe Kocher